

Liminaire

Paul Lefebvre

Numéro 32 (3), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lefebvre, P. (1984). Liminaire. *Jeu*, (32), 40–42.

des spectacles qui nous viennent du corps: la danse-théâtre au québec

liminaire

Reste encore à faire l'histoire de ces deux mouvements synchrones qui ont marqué les quinze dernières années et qui ne semblent pas vouloir s'achever tout de suite: la réappropriation du corps au théâtre et l'emprunt par la danse d'éléments du langage scénique associés au théâtre. Ce à quoi ce dossier s'attache, c'est au second mouvement: cette danse qui s'est tournée vers le théâtre. L'étiquette danse-théâtre renforce néanmoins un peu à tort une perception de ce phénomène fondée sur l'idée d'hybride, appliquée un peu cavalièrement aux manifestations rangées dans cette catégorie.

Même si Pina Bausch et son Wuppertal Tanzteater constituent, pour qui s'intéresse aux arts de la représentation, l'omniprésente (et quasi incontournable) référence dès que l'on évoque la danse-théâtre, nous avons choisi, dans ce dossier, de nous baser sur les pratiques québécoises dans ce domaine. Sans compter de l'avantage évident de parler à partir de sources de première main, il importe surtout d'effectuer ici un premier repérage de cette pratique au Québec. Car la danse-théâtre est non seulement ici une branche très dynamique de l'actualité dansée, mais les spectacles québécois provoquent aussi un intérêt hors frontières. Quand on parle de danse-théâtre au Québec, on pense surtout aux noms suivants (la liste, évidemment, n'est pas exhaustive): Édouard Lock, Paul-André Fortier, Ginette Laurin, Martine Époque, Daniel Léveillé, Daniel Soulières, Jean-Pierre Perreault, Iro Tembeck, Louise Bédard, Robert Desrosiers, etc. Tous ces créateurs participent d'un milieu très dynamique dont les membres voyagent d'un groupe à l'autre, chorégraphiant ici et dansant là: un circuit un peu fermé mais à la circulation interne très active.

Il est un peu ardu de caractériser toutes ces pratiques que l'on regroupe un peu trop commodément sous l'étiquette danse-théâtre. Ce terme même de danse-théâtre, d'abord, tire le corps à hue et à dia. Le corps au théâtre est sens; le corps en danse est abstraction, forme géométrique. Ce sont là, évidemment, deux pôles, deux tendances, davantage virtuelles que réelles. La danse-théâtre, comme certains ballets classiques, se fonde sur un argument, ou, au moins, des amorces de situations dramatiques. Mais pour signifier, elle a recours à des procédés interdits dans la

Ginette Laurin dans *Olé*, l'une de ses propres chorégraphies, qu'elle interprète ici avec Gilles Simard. Photo: Robert Etcheverry.



danse classique. D'abord, l'individuation du danseur (du danseur-acteur); au lieu d'être oblitérées, les caractéristiques corporelles individuelles sont dégagées, exploitées. Une utilisation dramatisée du corps — certains jeux de tensions, le recours aux mimiques faciales — cesse d'être interdite. L'emploi de ces langages permet un renforcement du personnage, si on compare avec la danse traditionnelle. Finalement, le danseur est appelé à parler ou, tout au moins, à émettre des sons.

Au Québec, le développement parallèle d'un théâtre corporel (Carbone 14, Omnibus) et d'une activité soutenue en danse-théâtre pose une intéressante question, celle de la possibilité d'échanges entre les deux milieux (cela se fait déjà) et celle du développement commun d'un art de la représentation basé sur de nouvelles grammaires corporelles.¹

Ce dossier, préparé en collaboration avec Denis Marleau, se veut une simple introduction au phénomène de la danse-théâtre au Québec. On pourra y lire un texte de Denis Marleau dans lequel, autour d'un témoignage de Jeanne Renaud, il retrace certaines étapes de l'histoire de la danse ici; une table ronde de praticiens réunissant Louise Bédard, Paul-André Fortier, Daniel Léveillé, Gilles Maheu, Bernard Meney et Daniel Soulières; des réflexions de la danseuse et chorégraphe Ginette Laurin sur son travail; et un témoignage de Denis Marleau sur les mises en scène où il a travaillé à une intégration de la danse à la représentation théâtrale.

paul lefebvre

1. L'article de William Weiss, «Mime et danse, diachronie et ontogenèse» (publié dans *Théâtre des commencements, Études françaises*, vol. 15, n° 1-2, avril 1979, p. 35-36) fournit des pistes de départ sagaces à qui voudrait poursuivre une réflexion dans ce sens.